

DIES IRAE

*Bilan artistique et financier
éléments de réflexions sur l'avenir de la compagnie
octobre 2006*

**Compagnie Dies Irae – BP 80028 – 33037 Bordeaux cedex –
06 62 29 92 95 – Licence 331542-T2
matthieuboisset@wanadoo.fr – site : <http://ciediesirae.free.fr/>**

AVANT-PROPOS

Il nous semble, aujourd'hui, important et intéressant de dresser un bilan, à la fois, artistique, structurel et financier de la compagnie DIES IRAE. En effet, depuis bientôt 13 ans, nous créons des spectacles en Aquitaine, et il est opportun de réfléchir aux développements passés et présents et à nos perspectives d'avenir. L'impact de la dernière création, **Médée-concert**, est très certainement à l'origine du désir de rappeler ici quelques données artistiques et conjecturelles.

Ce document s'adresse donc tout autant aux partenaires présents et passés de la compagnie (les lieux, les artistes, les techniciens, les collectivités territoriales et l'Etat, les professionnels du spectacle vivant qui ont soutenu, soutiennent ou soutiendront notre projet), qu'au public qui nous suit et à nous-mêmes.

PARCOURS ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE DEPUIS 1994 ET BREF HISTORIQUE

Si la compagnie s'est « officiellement » créée en 1994 à Bordeaux, Matthieu Boisset avait commencé la mise en scène auparavant avec la **Tragédie du Vengeur** de Cyril Tourneur, en 1992, au château de Villandraut en Gironde. Ce rapide rappel pour dire la cohérence qui perdure dans les spectacles suivants, et la volonté de chercher dans quel cadre il est possible aujourd'hui d'écrire et de jouer « un tragique ».

En effet, Dies Irae a poursuivi un travail de recherche qui consiste à écrire des textes à partir de matériaux textuels antiques (théâtre de Sénèque) et de l'époque de la renaissance anglaise, l'ère élisabéthaine (Tourneur, Heywood, Marlowe, Ford, Shakespeare) :

- 1994 **Senex Blues** (écriture à partir du théâtre de Sénèque, variations sur le Blues)
- 1995 **Le Sang de Duke** (écriture à partir du théâtre élisabéthain, variations sur *Caravan* de D. Ellington).
- 1999 **Trafic** (réécriture d'après *Edouard II* de C. Marlowe)

Il n'est cependant pas question de "s'enfermer" dans un genre puisque en nous interrogeant sur les débordements sanguinaires et violents de ces textes (pour exemple, Thyeste mangeant ses enfants), cette recherche nous a amenés à créer un spectacle "grand-guignol", **Guignol Band**, qui questionnait notre rapport au corps et à la mort dans nos sociétés occidentales.

De même avec **Médée-concert**, nous avons été conduits à envisager le tragique comme un genre de l'excès et à questionner ce qui, aujourd'hui et maintenant, pouvait correspondre à un tragique : à savoir la musique rock et le concert.

Ce cheminement pourrait nous entraîner également à travailler sur des textes comiques, mais toujours dans le souci d'un balancement entre tragédie et ridicule, grandiose et dérisoire : on peut penser à Copi par exemple...

La collaboration avec Jean-Luc Terrade de la compagnie des Marches de l'été, lors de la création **d'Eden, Eden, Eden** de Pierre Guyotat, interprété par Matthieu Boisset, n'est en aucun cas fortuite puisqu'elle s'inscrivait directement dans ce même cheminement : celui de la question du dire monstrueux, de l'engagement de la parole dans le flot et la violence, à la fois directe et poétique du texte de Guyotat.

On voit bien ici qu'il ne s'agissait pas de créer une « compagnie de plus » mais bien de se donner les moyens de répondre à une spécificité de parole et d'engagement dans la création artistique.

Rappelons également que, si avec **Médée-concert** la musique devient - plus encore que lors des précédents spectacles - plutôt un partenaire de jeu qu'une accompagnatrice, c'est que nous cherchons dans l'engagement musical et sonore le spectaculaire nécessaire à l'état jubilatoire des acteurs et du public pendant la représentation : il faut redonner au spectacle vivant sa dynamique « live », lui donner à voir et à entendre un temps et un espace complètement, directs, présents, vécus, sensuels, en utilisant les outils de la scène les plus primordiaux et anciens, à savoir le texte et la musique : et sans jamais oublier que nous sommes d'aujourd'hui et parlons aujourd'hui, il nous faudra sans cesse renouveler et inventer les mots et les notes :

Nous avons le droit de dire ce qui a été dit et même ce qui n'a pas été dit d'une façon qui nous appartienne, qui soit immédiate, directe, réponde aux façons de sentir actuelles, et que tout le monde comprendra.

Cependant une foule que les catastrophes de chemins de fer font trembler, qui connaît les tremblements de terre, la peste, la révolution, la guerre; qui est sensible aux affres désordonnées de l'amour, peut atteindre à toutes ces hautes notions et ne demande qu'à en prendre conscience, mais à condition qu'on sache lui parler son propre langage, et que la notion de ces choses ne lui arrive pas à travers des habits et une parole frelatée, qui appartiennent à des époques mortes et qu'on ne recommencera jamais plus.

Si la foule ne vient pas aux chefs-d'œuvre littéraires c'est que ces chefs-d'œuvre sont littéraires, c'est-à-dire fixés; et fixés en des formes qui ne répondent plus aux besoins du temps.

**En finir avec les chefs-d'œuvre (fin 1933)
Antonin Artaud**

CREATION 2006. MEDEE-CONCERT.

Bilan et perspective.

I PROJET ET REALISATION :

Après deux ans de travail et de recherche, **MEDEE-CONCERT** a été créé au TNT-manufacture de Chaussures à Bordeaux, du 14 au 18 février et repris du 03 au 05 octobre dernier.

L'accueil du public, nombreux (voir la fréquentation ci-dessous), de la presse et des professionnels a été plus que chaleureux.

Entre le point de départ du travail et sa réalisation effective, le point de vue de notre principal partenaire, Eric Chevance, directeur du TNT-Manufacture de chaussures, est tout à fait explicite :

*J'ai envie de vous dire ce que j'ai ressenti en assistant à la répétition générale de **Médée-concert** d'hier soir. La première chose, c'est que le pari est tenu. Le risque était grand que ce projet de monter Médée dans un univers de concert rock. Cela pouvait friser la fausse bonne idée. Le cliché n'était pas loin, et le rapprochement pouvait être artificiel. Il n'en est rien. La proposition se tient de bout en bout, et si les postures attendues sont là, elles sont immédiatement distancées par le texte, l'engagement des interprètes, le choix de la bande son, la pertinence de la scénographie et des éclairages. Cela donne un spectacle tout à fait singulier, qui n'est ni réellement une représentation théâtrale, ni vraiment un concert de rock. On ne peut non plus le qualifier de théâtre musical, c'est une sorte d'objet hybride, oscillant entre la nostalgie du rock des années 70 et la violence extrême du texte de Sénèque. La batterie, seul instrument sur scène, est un élément dramatique à part entière, en ce qu'elle donne à l'ensemble sa pulsation et son tempo, qui est loin d'être monolithique, mais joue sur les mouvements, les alternances, les tensions. Bref, et ce n'est pas parce que nous l'avons programmé, je suis heureux de voir ce travail, porté depuis des années par Matthieu Boisset et son équipe, aboutir et exister aussi bellement, aussi fortement. Ces quelques lignes vous donneront peut-être envie de venir le voir. C'est au TNT jusqu'à samedi, tous les soirs à 20h30. Et, pour ceux d'entre vous qui ont des responsabilités de programmation, n'hésitez pas. C'est un travail singulier et exigeant, qui mérite d'être montré.*

Bordeaux, février 2006.

A la suite des représentations, Patrick Deschenaux à Pessac et Alain Kroll et Martine Rousseau de Mérignac ont souhaité programmer **MEDEE-CONCERT**, respectivement à la salle du Galet pour Pessac (le 7 décembre 2006) et au Krakatoa à Mérignac (le 9 février 2007).

II FREQUENTATION :

- Du 14 au 18 février au TNT : 491 spectateurs (soit la 2^{ème} fréquentation la plus importante au TNT sur la saison).

- du 3 au 5 octobre au TNT : Taux de fréquentation : 82 % de la jauge soit : 341 spectateurs.

Le public était, en effet, de nouveau au rendez-vous, pour cette reprise, puisque si la première était complète, nous avons refusé du monde le dernier soir et l'ambiance était plutôt « électrique ».

Profitons-en ici pour rappeler que la prochaine représentation prévue en décembre à Pessac (banlieue bordelaise) s'annonce également bien remplie (environ 250 réservations pour une jauge à 380 places à la mi-octobre) : c'est dire que nous sommes très heureux que le bouche à oreille fonctionne bien.

Médée-concert semble bien donc être un spectacle qui marche : et, c'est pour nous une grande satisfaction, avec un public mélangé. Car il suscite la curiosité et l'intérêt autant de ceux qui souhaitent (re)découvrir la tragédie antique que ceux d'un public, peut-être plus jeune, qui voit dans la forme choisie du concert une utilisation de la « scène » plus proche de sa sensibilité et de ses préoccupations.

Aussi, le travail de réécriture opéré sur le texte même, transformant la Médée de Sénèque en l'histoire de Médée et Jason, a souvent frappé le public, lui faisant dire que nous racontions aussi une histoire d'amour, et touchions par là les questions du couple amoureux, mariés, parents...

III RECONNAISSANCE DES PROFESSIONNELS ET IMPLANTATION

Joël Brouch de l'OARA, au vu des échos qu'il a pu entendre des professionnels (notamment de l'ONDA) a proposé à la compagnie de reprendre le spectacle au TNT en octobre 2006, afin qu'il puisse être vu par un plus grand nombre de diffuseurs.

Jean-Marie Broucayet du Théâtre des Chimères souhaitait le faire venir à Biarritz dans le cadre de la « Saison Découverte » : cela ne pourra malheureusement pas se faire cette saison pour des problèmes de fonctionnement liés à sa structure.

A l'heure actuelle, nous espérons pouvoir continuer l'aventure en tournée. D'ores et déjà, l'Office National de Diffusion Artistique, par le biais des conseillers, Fabienne Bidou et Philippe Lherbier qui ont vu, apprécié et reconnu le travail, souhaite nous apporter son soutien. Géraldine Chaillou du Théâtre de la Bastille à Paris, a beaucoup apprécié le travail, et travaille actuellement à une possible série de représentations.

Ci-dessous une première liste des diffuseurs potentiels avec qui nous sommes en contact ;

Diffuseurs pressentis (liste non exhaustive) :

NOM	PRENOM	STUCTURE	VILLE
Chaillou	Géraldine	Théâtre de la Bastille	Paris
Cailton	Florence	Le Parnasse	Mimizan
Hourdequin	Julie		Fumel
Leandri	Vincent	Théâtre de la Coupe d'or	Rochefort
Darracq	Anne	ATP de Dax	Dax
Wolmer	Jean-Pierre	Théâtre du Périscope	Nîmes
Peilloux	René	Théâtre de Morlaix	Morlaix

IV UN POINT DE VUE SUR LE SPECTACLE.

... Le travail de Matthieu Boisset, par ce raccourci fulgurant entre le dire tragique et la " posture " du chanteur de rock habité par sa position, trouve et donne à voir, par ses propres moyens, quelque chose qui touche à l'essence des deux " genres " dont il part. Ce qui est proféré, ce qui se dit, c'est la tragédie en elle-même : le texte. Ce qui est montré, ce qui se donne à voir, c'est le déploiement de la parole tragique, dans ce qu'elle fait non pas aux personnages, mais aux corps qui sont censés la " faire passer ". Et ce que nous dit le spectacle, en acte, ce qu'il nous montre et ce que nous comprenons dans le même temps, c'est tout d'abord que la posture de la déclamation tragique, non psychologique, non figurative au sens visuel, et pourtant créatrice d'un espace de représentation particulier, que cette déclamation tragique est encore possible aujourd'hui (sans qu'on soit obligé de la forcer dans une austérité asséchante). Ce qu'il nous dit ensuite, c'est que la position d'énonciation du chanteur de rock a quelque chose à voir avec la déclamation tragique - c'est même de ce voisinage dont Matthieu Boisset s'est servi pour nous rendre, raccourci génial, la parole tragique vivante. Raison pour laquelle **Médée-concert** rejoue, d'une certaine façon, la tragédie, mais réinterprète aussi tout un pan de la culture populaire des 60 dernières années, en faisant passer devant nos yeux, par le truchement de la langue de Sénèque, les images de Jim Morrison, Janis Joplin, Patty Smith, Lou Reed ou Bertrand Cantat, chanteurs habités par leur dire (et, pour certains d'entre eux, par l'exhibition de leur dire), traversés par une parole poétique, par une rhétorique apparentée sans aucun doute à la langue tragique. Cette trouvaille a tout de même des conséquences assez alléchantes : elle nous annonce que la tragédie, dans son essence, est de nouveau à la portée de tous - à commencer par nous.

Vincent Poymiro, scénariste - Paris - mars 2006.

Pour poursuivre des lectures de points de vue « extérieurs » et ceux de la presse, voir le dossier de presse et le site de la compagnie sur <http://ciediesirae.free.fr/>.

Compte-rendu de la rencontre avec les élèves d'hypokhâgne et de khâgne du lycée Montaigne :

Quatre-vingts élèves d'hypokhâgne et de khâgne du lycée MONTAIGNE, accompagnés de quatre de leurs professeurs ont assisté à la représentation de **MEDEE-CONCERT** le 3 et 4 octobre 2006. A l'initiative de Mme BARGUILLET, professeur de khâgne et d'hypokhâgne, a été organisée au lycée MONTAIGNE entre les élèves et certains membres de la troupe **DIES IRAE** une rencontre qui avait pour objet d'exposer à partir du texte de SENEQUE, de la traduction et de la représentation quelles sont les caractéristiques du langage dramatique et la spécificité de l'expression théâtrale. Etaient présents quatre professeurs des classes préparatoires : mesdames BARGUILLET, MENAUT, JOURDAN et monsieur MOURAD ; outre le traducteur, Michel BOISSET, trois membres de la compagnie : le metteur en scène, Matthieu BOISSET, l'ingénieur du son, Philippe LIBIER et le costumier, Cris SANTOF.

Le premier temps – une heure environ – a été consacré à l'exposé par Michel BOISSET de ses choix de traduction et de leur justification, exemples à l'appui et comparaisons avec les textes de précédents adaptateurs ou traducteurs, de Jean VAUTHIER à Florence DUPONT. En se référant à Antonin ARTAUD, grand admirateur de SENEQUE qui voyait en lui « le plus grand auteur tragique de l'histoire », le traducteur a montré comment il avait voulu d'abord actualiser la langue de SENEQUE et rendre ainsi la communication avec le mythe plus immédiate, plus attractive, tout en perdant le moins possible de la puissance de la langue latine où triomphe « la vibration spasmodique des mots ». L'attention des élèves a été soutenue mais, sans doute comme il s'agissait de Latin, les questions sont restées assez discrètes.

En revanche, sur une intervention de Matthieu BOISSET, expliquant comment il avait lui-même « retravaillé » et modifié certains aspects du texte pour dynamiser la dramaturgie de la représentation, en supprimant la voix du chœur pour attribuer sa parole aux différents personnages – JASON en particulier, dont le rôle est ainsi étoffé et valorisé -, la parole elle-même des élèves s'est libérée : la relation entre les deux personnages principaux, la signification du mythe, la référence à NIETZSCHE et à RICHARD III de SHAKESPEARE pour une lecture du personnage de MEDEE ont fait l'objet du débat.

Les questions à Philippe LIBIER et Cris SANTOF ont été multiples et précises.

Elles ont porté sur le choix et les matières (cuir et lin) des costumes modernes rapprochant les personnages de chanteurs rock et créant par là un effet d'étrangeté. Effet souligné à propos du rôle de la nourrice : le fait que son personnage soit joué par un homme a donné lieu à de fort intéressantes suggestions sur sa fonction dramatique : ombre, furie ou fantôme ? Messenger aussi, puisque le metteur en scène, dans son remaniement du texte, lui a attribué cette fonction ; la mélopée de son récit qui accompagne la scène – par ailleurs d'effet minimaliste - de l'incendie a été jugée particulièrement frappante.

Les techniques musicales utilisées pour rendre ou soutenir la violence chaotique et désespérée du texte ont aussi fait l'objet d'interrogations : pourquoi les bandes-sons des KILLS et de Lou REED, par exemple ? Comment les comédiens peuvent-ils réussir à être en accord chaque soir avec la musique « live », chaque fois différente de la batterie ? En particulier, le jeu de la comédienne, Christine MONLEZUN, et la puissance de son implication ont suggéré des rapprochements avec les théories contradictoires d'ARTAUD et de DIDEROT.

La rencontre a dû s'interrompre, bien au-delà du temps prévu, par la contrainte des heures de réfectoire, laissant aux participants l'impression d'un moment fort de communication avec ce jeune public très sympathique et très intéressé dont la satisfaction, partagée par les professeurs et les membres de la compagnie, s'est exprimée en fin de séance par ses applaudissements.

BILAN FINANCIER DE LA COMPAGNIE 2005 / 2006

Bilan financier 2005

DEPENSES

Compagnie	
salaire (charges incluses)	
Salaire : charges incluses	1000
Frais postaux	200
Frais telecom	330
administration / bureautique	257
secrétariat	278
Assurance	100
Mission	587
TOTAL	2752
Création Médée-Concert	
Comédiens x 3	2 026
Metteur en scène	900
Régisseur son	1 740
Charges	2 333
Frais régie	453
costumes	906
Frais postaux + Telecom	500
Déplacements	1 500
Défraiements	1 100
TOTAL	11 458
Création guignol 's band préface	
salaires	225
Charges	100
TOTAL	325
Spectacle jeune public / Olivier Ka	
3 dates	
Régie	
Salaires (charges incluses)	1500
TOTAL	1500
Ateliers en milieu scolaire	
Cesam / compagnons du devoir	
Salaires (charges incluses)	1240
TOTAL	1240
déficit 2004	89
TOTAL	17 364

RECETTES

Subventions	
Conseil Régional d'Aquitaine	1 500
Conseil Général de la Gironde	2 500
Ville de Bordeaux	3 000
Autres partenariats	
Coproduction TNT- Manufacture de Chaussures	
Création <i>Médée-concert</i>	5 000
Coproduction IDDAC	
Création <i>Médée-concert</i>	3 000
Bibliothèque de Bordeaux / Mériadeck	
Spectacle jeune public / Olivier Ka	1 500
Festival 30"/30' – création guignol's Band préface	1 582
Formation / sensibilisation CESAM	558
Formation / sensibilisation Compagnons du devoir	600
Autofinancement	1 500
Report 2004 / avance sur salaire	800
Total	21 540

A reporter sur création 2006

4 176

situation de trésorerie au 24 décembre 2005			4606,92
---	--	--	---------

Bilan financier 2006 (provisoire, déficit cumulé attendu de 2500 € environ)

DEPENSES

Fonctionnement :	
frais bancaires	78
Frais postaux	55
charges local / électricité / téléphone	2 219
Documentation	265
Fournitures de bureau	580
Assurance	93
TOTAL fonctionnement	3 290
Création : Médée-Concert	
répétitions / représentations	
Comédiens x 3	3 200
Musicien	800
Metteur en scène	1 460
Ingénieur du son	400
Régisseur lumière	400
Charges	2 487
Frais régie / scéno / costumes	171
Location Matériel	0
Publicité	455
Déplacements	693
Défraiements honoraires / costumier	143
	500
TOTAL	10 709
Autres (diffusion, formation, sensibilisation):	
-	
Formation, sensibilisation :	
Sensibilisation Compagnons du devoir	938
Sensibilisation Lycées	en cours
Formation CESAM	430
Diffusion : Médée-concert TNT / oct 2006	
Salaires + charges	6 584
Communication	243
Frais régie / scéno / costumes / location	2 558
Transports / Défraiements	1 567
Droits d'auteurs SACEM	52
TOTAL	11 004
Répétitions What 's happened	
Salaires + charges	2 068
Médée-concert Pessac / décembre 2006	
Salaires + charges	3 118
TOTAL autres	17 558
TOTAL GENERAL	31 557

RECETTES

Subventions	
Conseil Régional d'Aquitaine	3 000
Conseil Général de la Gironde	3 000
TNT / coproduction	4 021
OARA / aide à la reprise	5 000
IDDAC/ coproduction	5 275
Cession Médée-concert / Pessac	3 800
Formation	
Sensibilisation Compagnons du devoir	960
Formation CESAM	554
Ressources propres	
Recettes Médée-concert	1 319
Auto financement	800
Report 2005 sur création 2006	4 144
TOTAL	31 873

Bordeaux, le 15 octobre 2006
Michel Veaux, président



BILAN FINANCIER DE LA COMPAGNIE 2005 / 2006

Enjeux et perspectives.

Tout d'abord, si l'on peut constater une augmentation des ressources sur ces deux exercices, force est de constater que le montant des subventions est loin de celui auquel peut prétendre une compagnie de théâtre professionnelle, fût-elle non conventionnée. Notons également que la dernière aide au projet de la DRAC remonte à 1999 (40 000 francs).

A l'heure actuelle, si la liste des partenaires qui nous font confiance s'allonge, avec notamment, cette année, un renforcement de l'aide de l'IDDAC, sur la coproduction de Médée, et l'aide à la reprise de l'OARA, nous devons nous poser la question du « comment continuer ? ».

En effet, si les collectivités territoriales, notamment le Conseil Régional d'Aquitaine et le Conseil Général de Gironde – et nous connaissons et reconnaissons les difficultés budgétaires qu'ils rencontrent eux aussi – continuent de nous aider, si nous avons pu trouver un lieu de travail avec l'Atelier des marches, dans le cadre d'une résidence informelle, qui s'est concrétisée exclusivement dans le prêt d'une salle en 2004 et 2005, si le TNT-manufacture de chaussures a coproduit notre dernier spectacle dans la limite de ses moyens, est-il possible de continuer à faire travailler des artistes et des techniciens, avec des rémunérations aussi basses ? Si, en 2006, plus d'un tiers du budget est consacré aux salaires, ils sont évidemment très loin de correspondre et au temps du travail engagé et aux compétences de l'équipe. Car, même si le régime de l'intermittence (avec les réserves que l'on peut émettre, vu le dispositif actuel) permet de consacrer son temps à la création, devons-nous nous considérer hors-la-loi quand nous ne rémunérons pas les répétitions (en l'occurrence 16 semaines pour *Médée-concert*), ou comme des bénévoles ou des amateurs ? Mais un artiste ou un technicien intermittent, qui travaille depuis des années dans le spectacle est-il un amateur ? Et le rapport que nous entretenons avec le public et les acteurs du spectacle vivant peut-il nous amener à penser que nous ne sommes pas des professionnels ? Le présent bilan, dans sa globalité, nous laisse plutôt entrevoir le contraire.

Et, à ce titre, si en 2005, comme l'écrivait un responsable de la DRAC, « **il y avait encore une étape importante à franchir pour que la compagnie *Dies Irae* ne soit pas une simple facilité de promotion d'un projet artistique indépendant, mais qu'elle prenne une véritable mesure de compagnie, grâce à des partenariats élargis pour qu'elle s'inscrive, dans des missions de service public...** », ne pouvons-nous pas légitimement considérer que ces conditions sont, aujourd'hui, réunies et que nous sommes en droit d'attendre des réponses concrètes de la part des différents partenaires ?

Un autre élément est aussi à prendre en compte ; nous avons donc travaillé en mettant en place des partenariats « informels » avec des structures plus implantées (lieux ou compagnies) : prêt de salle, de matériel, aide à la coproduction, pour l'essentiel. Or, il est intéressant de rappeler les directives proposées par le Ministre de la Culture à cet endroit : car si la formulation est quelque peu différente, il s'avère que dans les faits, nous avons élaboré des associations (notamment avec les Marches de l'Été et le TNT) dans les mêmes perspectives :

... valoriser les résidences d'artistes ou de compagnies : toutes les démarches favorisant la résidence d'une compagnie ou d'un artiste dans un lieu font l'objet d'une circulaire que j'adresserai prochainement aux Directeurs régionaux des affaires culturelles. Sans détailler les mesures qui y figurent, je tiens à dire ici mon attachement à tout ce qui contribue au partage de l'outil théâtre.

Un soutien particulier sera également apporté aux compagnies qui s'associent pour un temps long à un territoire donné, sous forme d'une résidence-association.

Cette résidence-association fera l'objet d'un contrat sur deux ou trois années associant le ou les artistes, le lieu d'accueil, l'Etat et une ou plusieurs collectivités territoriales. Elle constitue ainsi, pour les compagnies, un nouveau mode d'accompagnement qui pourra s'articuler avec l'aide à la production ou le conventionnement proposés par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Extrait du discours de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, prononcé lors de la conférence de presse sur l'action en faveur du théâtre, le 5 octobre 2005.

Ces éléments sont là pour questionner notre rapport aux politiques culturelles. Si les collectivités territoriales et l'Etat que nous sollicitons, nous semble-t-il à juste titre, ne devaient pas prendre en compte notre essor actuel, nous faudra-t-il trouver d'autres ressources que celles généralement envisagées dans le cadre des politiques publiques et du théâtre subventionné ? Ou est-ce à nous d'inventer une forme de financement et de fonctionnement nouvelle ? En effet les choix artistiques de la compagnie ne semblent pas correspondre aux critères actuels du théâtre classé sous la terminologie du théâtre privé, plus volontiers axé vers le théâtre de boulevard. Nous faudra-t-il, au titre de l'esthétique très engagée musicalement de notre travail, envisager des collaborations avec des structures de productions privées, comme c'est plus généralement le cas en musique ? Mais DIES IRAE n'est pas non plus exclusivement un groupe de musique.

Nous ne chercherons pas ici à répondre immédiatement à ces questions, mais les poser peut d'ores et déjà permettre de se confronter directement aux problèmes qu'elles soulèvent.

La question de la diffusion des spectacle, difficulté bien connue de tous, même quand la pertinence et la qualité des spectacles sont reconnues, peut être évoquée ici, tout simplement du point de vue financier : c'est un travail à part entière qui nécessite évidemment une ligne budgétaire. Nous ne pouvons actuellement rémunérer aucun poste administratif, donc, on le comprendra aisément, encore moins un ou une chargé(e) de diffusion.

CONCLUSION

L'équipe de DIES IRAE, aujourd'hui élargie, multiple et constituée d'univers et d'horizons très contrastés, est extrêmement motivée : les énergies mobilisées ces dernières années sont là. Chacun d'entre nous a su trouver sa place dans la réalisation de nos projets : plus que de participer à la construction d'un spectacle, chacun a pu exercer son art et/ou sa technique, dans une liberté de création à la fois très grande et dans le même temps, se sentir l'élément d'un groupe, d'une association de personnes au service d'une recherche commune. Il s'agit bien de constituer une communauté de personnes où chacun puisse se réaliser et confronter ses idées, ses envies, sa pratique avec d'autres et devant d'autres.

Médée-concert est là pour démontrer la pertinence de nos choix et de notre action : celle-ci continuera. Aux possibles partenaires et acteurs de la vie culturelle d'Aquitaine, de Gironde, de Bordeaux, et d'ailleurs, de décider s'ils souhaitent faire le choix de soutenir véritablement cette action.

Matthieu Boisset
L'équipe de DIES IRAE
Michel Veaux / Président
Octobre 2006